

ne réussit pas à traverser la Selle. La première armée française avait réalisé une avance considérable à l'est de St-Quentin. Dans cette opération vingt divisions d'infanterie et deux divisions de cavalerie britannique, plus une division d'infanterie américaine, chassèrent devant elles vingt-quatre divisions allemandes et leur prirent 12,000 prisonniers et 250 canons. D'importantes lignes de chemin de fer, à double voie, faisant communiquer St-Quentin avec Cambrai en passant par Busigny, étaient entièrement en la possession des Alliés. Dès le 3 octobre, les armées britanniques étaient postées sur la rivière Selle, où elles avaient établi des têtes de pont en différents endroits; la position allemande se trouvait encore profondément entendue. Les troupes françaises et américaines, opérant des deux côtés de l'Argonne, avaient également gagné du terrain sans répit. La totalité de la crête du Chemin des Dames était en possession de l'armée française les 11 et 12 octobre. Le 13 octobre, les troupes françaises entrèrent sans opposition à la Fère et à Laon. La clef des anciennes positions allemandes en France était entre leurs mains.

Le 14 octobre, au point du jour, les troupes alliées, commandées par le roi des Belges, reprirent l'offensive sur la totalité du front s'étendant depuis la Lys, à Comines, jusqu'à Dixmude. Cette attaque eut un succès complet. Roulers fut pris et les 16 et 17 octobre les forces alliées entraient à Menin et Courtrai. Les défenses de Lille étant tournées sur les deux flancs, les Allemands évacuèrent cette ville le 16 octobre et le même jour les troupes britanniques y faisaient leur entrée. Ostende, importante base des sous-marins sur le littoral belge, fut évacué le 17 octobre. Les Allemands établirent leurs nouvelles lignes de défense sur la Selle et l'Escaut.

Sur la droite, la marche des troupes américaines était lente et difficile, tant à cause de la nature montueuse de la contrée que de la résistance opiniâtre de l'ennemi, et aussi dans une certaine mesure en raison de la désorganisation de leurs services de transports, qui avaient été encombrés d'une trop grande quantité de bagages. Leur état-major était inexpérimenté et manquait, d'ailleurs, des voies ferrées nécessaires à leurs communications. Le 4 octobre, la première armée américaine renouvela son attaque sur tout le front, s'avancant sur les deux rives de la Meuse et le long de la vallée de l'Aire, où les collines boisées de l'Argonne avaient été habilement fortifiées. Ses pertes furent lourdes, mais elles furent rapidement remplacées. Toutefois, ce ne fut que le 16 octobre que cette armée put prendre pied sur la troisième ligne de défense allemande, en occupant la ville de Grandpré, nœud important de voies ferrées. Elle fit halte en ce point, afin de s'y réorganiser préalablement à l'attaque qu'elle projetait sur les positions de Freya, dernière ligne de résistance allemande au sud de Sedan. Sur la gauche américaine, les Français avancèrent le même jour, franchirent l'Aisne et s'emparèrent des positions allemandes sur la rive droite de cette rivière. Puis le général Gouraud remonta le cours de l'Aisne, prenant Neufchâtel et d'autres villes. Vouziers fut occupé le 12 octobre et la marche reprit dans la direction de Reims. Sur cette partie de la ligne, la retraite des Allemands était générale, mais elle s'accomplissait en bon ordre.